

## DIASPORA

## Alger la chinoise

Des milliers d'ouvriers sont arrivés avec le lancement de vastes chantiers dans le BTP. Une partie d'entre eux s'est reconvertie dans le commerce, **en bonne intelligence avec la population locale.**

ZEBAR NACERDINE/GAMMA/EYEDEA PRE



▲ PAUSE CIGARETTE sur les hauteurs de la capitale.

**D**ans le quartier Boushaki, lotissement aux ruelles poussiéreuses de la banlieue est d'Alger, l'« amitié entre les peuples » algérien et chinois est scellée par le commerce. Lingerie, linge de maison, vêtements, chaussures... Les produits made in China sont vendus en gros dans des boutiques tenues par des commerçants des deux nationalités. « Les affaires marchent plutôt bien. Les Chinois ont le sens du business », explique Ali en chargeant des cartons de sandales en plastique dans une fourgonnette. Le jeune vendeur a su tirer profit de la présence de la petite communauté asiatique. En plus d'être associé à un Chinois, Ali lui loue un appartement et deux locaux.

Aujourd'hui, le bilan de la présence chinoise en Algérie est des plus impressionnants. Les investissements venus de Pékin y dépassent tout juste le milliard de dollars (environ 820 millions

d'euros) et sont concentrés essentiellement sur les secteurs du pétrole, des mines et de la pétrochimie. Quant aux échanges commerciaux, ils ne cessent d'augmenter : 6,4 milliards de dollars en 2011 et 3,3 milliards pour les cinq premiers mois de l'année 2012, soit une augmentation de 37,4 % par rapport à la même période en 2011. De janvier à mai, la Chine a importé d'Algérie pour 1 milliard de dollars (+ 30,9 %) et exporté pour 1,2 milliard (+ 39,7 %).

**ILS SONT PARTOUT.** Travaux publics, bâtiment, tourisme, hydrocarbures, pétrochimie, hydraulique, téléphonie... les Chinois sont absolument partout. L'histoire de cette diaspora de travail et d'affaires remonte au début des années 2000,

**Le quartier Boushaki a vu l'apparition d'un mini-Chinatown.**

**35 000**

C'est le nombre de Chinois vivant en Algérie, selon l'ambassade de Chine

avec le lancement de vastes chantiers dans le BTP et l'hydraulique.

Les entreprises chinoises réussissent à rafler de nombreux marchés en appliquant des coûts ultraconcurrentiels. Le manque de main-d'œuvre locale les oblige à faire venir des milliers d'ouvriers de l'empire du Milieu. Ce sont eux qui réalisent les premiers grands projets, notamment l'hôtel Sheraton, les cités AADL (pour Agence nationale de l'amélioration et du développement du logement) ou encore le nouveau terminal de l'aéroport d'Alger.

Le ministère de la Justice leur a confié la construction d'une douzaine de prisons, le ministère des Affaires étrangères son nouveau siège au style néomauresque, et le ministère des Affaires religieuses la nouvelle grande mosquée d'Alger, avec son minaret qui culminera à 270 m. Pour arrondir les fins de mois, certains travailleurs chinois

n'hésitent pas à travailler comme maçons ou carreleurs pour le compte de particuliers. D'Oran à Annaba, en passant par Alger et Blida, de nombreuses villas ont été construites de manière informelle par une main-d'œuvre rapide et bon marché.

C'est aussi au cours des années 2000 que les premiers commerçants chinois ont fait leur apparition dans les rues des grandes villes. Ils appartenaient aux premières vagues d'ouvriers recrutés par les entreprises de construction et ont choisi de rester une fois leurs contrats arrivés à terme. Ces Chinois figurent d'ailleurs parmi les fondateurs du mini-Chinatown du quartier Boushaki. Selon l'ambassade de Chine, la communauté est estimée à 35 000 personnes.

« **ON S'ADAPTE** ». Michel - il a adopté un prénom français - est le représentant en Algérie de Faw, un important constructeur automobile présent aussi au Kenya, en Tanzanie, au Cameroun et en Afrique du Sud. « Comme partout dans le monde, on imagine toutes sortes de choses à notre propos, dit-il. Mais, en réalité, il n'y a aucun réseau ou système occulte. L'Algérie est un pays très intéressant, on s'y adapte facilement, malgré quelques problèmes de communication. Les Chinois y viennent uniquement pour travailler. Certains ont réussi à se marier avec des Algériennes, mais, sincèrement, je ne pense pas qu'ils aient l'intention de s'installer définitivement. »

Après trois années passées à Alger, Michel a terminé sa mission au début du mois de juillet. Son rôle ne consistait pas seulement à introduire la marque Faw sur le marché local. Il devait aussi établir les bases nécessaires à l'installation de l'ensemble des constructeurs chinois. « Pour la Chine, le marché automobile algérien est très important », assure-t-il. Les chiffres lui donnent raison. Les importations de véhicules ont bondi de près de 49,1 % durant les six premiers mois de 2012, à 263 787 unités. ●

TAREK HAFID, à Alger

## MARCHÉS PUBLICS ET CORRUPTION

LE 17 AOÛT, la cour d'appel d'Alger doit statuer sur l'affaire des commissions versées par les équipementiers télécoms ZTE et Huawei dans le cadre d'un marché lancé en 2003 par Algérie Télécom. En première instance, trois manageurs chinois ont été

condamnés par défaut à dix années de prison ferme pour corruption. Actuellement en fuite, ils sont sous le coup de mandats d'arrêt internationaux. Si la cour confirme l'interdiction de soumissionner à un marché public pour une période

de deux ans, elle exclura de fait ZTE et Huawei du programme 3G que doit lancer Algérie Télécom.

Autre scandale, l'affaire de l'autoroute est-ouest. Les responsables du consortium chinois Citic-CRCC, chargé de réaliser deux des trois lots de ce projet, sont

inculpés pour corruption et trafic d'influence. Les faits portent sur le versement de pots-de-vin au cours du processus de soumission puis lors des opérations de recouvrement de créances. La justice n'a toujours pas tranché définitivement dans cette affaire. ●

T.H.